Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1913)

Heft: 14

Artikel: La première étape

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248651

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qu'elle doit cheminer péniblement parmi les pierres de la grande route.

Au reste, ce n'est pas sur ce point-là que portait l'accusation principale faite à M. Sauser-Hall : c'est sur le défaut total d'impartialité de son œuvre. Cette accusation-là, M. Sauser-Hall croit l'esquiver en répondant à côté. Mais il lui est impossible, et pour cause, de se disculper d'avoir fait de cette page 33 de son manuel une page de polémique antiféministe. Et c'est, nous le répétons, ce que *nous n'admettons pas* dans un livre qui ambitionne d'être un livre de classe. Il est aussi singulier de voir M. Sauser-Hall y exposer ses opinions *sur*, ou plutôt *contre* le féminisme, que s'il se permettait d'y critiquer le mode d'élection au Conseil national ou au Conseil des Etats. Et M. Sauser-Hall serait un peu moins sceptique quant au jugement que nous avons émis, et que nous maintenons, s'il savait dans quelles sphères on nous a déclaré spontanément que son livre n'avait pas l'objectivité voulue pour un manuel...

Pour terminer, nous lui dirons que point n'était besoin d'invoquer avec tant de force l'appui de la Loi pour que nous insérions sa lettre. Les colonnes du *Mouvement Féministe* sont toujours ouvertes à toute discussion *courtoise*. Nous prions M. Sauser-Hall d'en prendre note. E. Gd.

Notre fonds spécial pour la campagne en faveur de la loi sur les prud'femmes

Reçu :

Anonyme :	*Fr.*	*10.—*
Mme Gz :	»	*5.—*
Mlle E. B. :	»	*4.—*
Mlle F. U. :	»	*5.—*
Mlle E. L. :	»	*2.—*
Mme G.-B. :	»	*40.—*
Total à ce jour :	*Fr.*	*66.—*

Nos meilleurs remerciements. La souscription reste ouverte.

LA PREMIÈRE ÉTAPE

Il est permis, au début d'une ascension, de s'arrêter après la première paroi de rochers pour reprendre haleine, pour rassembler ses forces, et pour contempler, mieux que de la plaine, le chemin déjà parcouru. C'est ce que nous voudrions faire, au bout de la première année d'existence du *Mouvement Féministe*, avec les lecteurs et les amis de notre journal.

La première constatation, c'est que nous pouvons être heureux et fiers des résultats obtenus, que nous n'aurions certes pas osé ambitionner, il y a une année! Car en avons-nous entendu des prophéties noires! en avons-nous reçu des douches d'eau froide sur notre bel enthousiasme! « Vous allez au-devant d'un échec; le terrain, chez nous, n'est pas propice; il faudrait répandre votre journal à 20.000 exemplaires au moins, et jamais vous n'aurez assez d'argent... Vivoter pendant deux ans, oui, peut-être, puis disparaître : mieux vaudrait ne pas tenter la chance... » Et sous l'averse, nous autres, la poignée de ceux qui avaient confiance et ardeur, nous nous disions tout bas : « Mais pourquoi pas ? Puisqu'ailleurs, à l'étranger, en Suisse allemande, des journaux féministes vivent, pourquoi n'en serait-il pas de même chez nous ? Sommes-nous donc si différents des autres ? »

Les événements ont prouvé que nous avions raison.

D'abord, la souscription pour le fonds de garantie fut couverte, et la somme que nous demandions dépassée. Puis, les premiers numéros parus, les abonnements affluèrent. Nous en avions 200 en décembre, près de 600 en février, plus de 700 maintenant [1]. Dès le quatrième mois de son existence, le *Mouvement Féministe*, il faut qu'on le sache, a fait ses frais. Avec la plus grande économie, sans doute, et grâce au concours désintéressé de tous ses collaborateurs, que nous tenons à remercier ici encore une fois. Mais nous croyons que le cas est rare d'un journal, qui combat pour des idées, qui ne reçoit aucune subvention, et qui, dès ses débuts, boucle son budget sans déficit. Nous avouons que nous en sommes fière.

Dès lors, l'existence du *Mouvement Féministe* était assurée, et il n'a cessé d'affirmer avec persistance son droit à vivre. La presse féministe lui a fait un chaleureux accueil; la plupart de nos quotidiens romands insèrent régulièrement ses communiqués, et quelques-uns lui font même parfois l'honneur de reproduire ses articles. Nous savons qu'il est lu, discuté, attendu avec impatience ; que dans bien des régions on se le passe de main en main, qu'on le critique, qu'on l'apprécie. Et tout ceci nous est un précieux encouragement.

Mais, mieux que personne, nous sentons les défauts de notre journal. Nous voudrions le voir plus varié encore, abordant des sujets (littérature, beaux-arts, pédagogie, questions pénales et civiles) que, jusqu'à présent, il a dû se borner à effleurer quand il n'a pas été obligé de les laisser de côté. La question féministe, suffragiste, sociale, absorbe forcément, parce qu'elle est actuelle et urgente, la majeure partie de notre place. Et même, qu'il est difficile, quand l'espace est mesuré, de donner toujours les nouvelles importantes, les derniers renseignements sur ce mouvement si rapide dans trois parties du monde! Que de détails curieux, frappants, d'indications utiles, de documents de premier ordre, il faut, chaque mois, se résigner à passer sous silence!

Car nous touchons là au point actuellement faible de notre journal : *nous n'avons pas assez de place.* Il n'est pas de numéro dont ne tombe, au moment toujours critique de la mise en pages, un article, une lettre, plusieurs faits divers, qui attendent patiemment, en perdant souvent toute leur actualité en route, le numéro problématique « où il y aura de la place. » On serre, on coupe, on gagne péniblement quelques lignes de ci ou de là, et chaque mois ce tour de force, auquel notre journal n'a rien à gagner, est à recommencer.

Nanti par la Rédaction de cette difficulté, le Comité [2] du *Mouvement Féministe* a étudié sérieusement les moyens d'y remédier, soit en agrandissant le format, soit en doublant la périodicité. Cette seconde alternative est évidemment la plus séduisante, d'autant plus qu'elle donnerait à notre journal une allure plus vivante et plus animée. On nous a reproché en effet d'être lourd, d'être lent : il est difficile qu'il en soit autrement quand, d'un mois à l'autre, les lecteurs ont eu le temps d'oublier la cause d'une campagne, l'origine d'une polémique, le début d'un article, et qu'au lieu de les maintenir en haleine par quelques notes brèves, il est nécessaire de reprendre toute l'histoire depuis le déluge! Puis la correspondance languit, les sujets perdent de leur intérêt, l'occasion de signaler les événements est manquée... bref un journal paraissant tous les quinze jours serait, non seulement plus

[1] Soit 660 en Suisse, dont 325 à Genève, 104 à Lausanne et environs, 14 à Nyon, 23 à Moudon, 27 à Vevey, 116 à Neuchâtel, 63 à la Chaux-de-Fonds et dans les montagnes neuchâteloises, 6 à Château d'Oex, et 24 dans la Suisse allemande.

[2] A la liste des membres duquel nous avons le plaisir d'ajouter les noms de Mlle Lucy Dutoit (Lausanne) et de M. Otto de Dardel (Neuchâtel), ce dernier remplaçant Mlle Thiébaud, démissionnaire pour cause de surcharge d'occupations.

complet et mieux renseigné, mais aussi plus vivant, plus alerte, et mieux à même de rendre à notre cause les services qu'elle attend de lui.

Seulement... une périodicité doublée, ce serait exactement tous les frais doublés. Ce serait la désorganisation de ce budget si strictement équilibré. Ce serait — à moins d'augmenter considérablement le prix de l'abonnement, ce que nous voudrions éviter à tout prix — le pillage forcé du capital de garantie qui disparaîtrait bientôt dans ce gouffre. Et ce serait aussi, même en n'augmentant que très légèrement, de 50 cent. par exemple, le prix de l'abonnement, un peu de désarroi et d'inquiétude chez certains abonnés qui craignent les changements trop brusques, et à qui d'ailleurs le temps n'a pas été matériellement donné de s'attacher assez à leur journal pour qu'on puisse leur demander ce petit sacrifice.

C'est pourquoi, à l'unanimité, le Comité a jugé plus sage de renvoyer en 1915, si les circonstances le permettent, la réalisation de ce projet. Nous publierons de temps en temps en 1914 un numéro de dix ou même de douze pages pour obvier au manque de place. Nous ferons de la propagande pour arriver à augmenter nos recettes. Et pour cela, surtout, nous demandons l'aide de nos abonnés.

Ceux-ci, en effet, ont tout à gagner à une périodicité doublée : plus de nouvelles, plus de matières diverses, possibilité d'organiser des enquêtes, d'annoncer fréquemment des séances et des conférences, plus de place pour les discussions, pour les campagnes à mener, pour les nouvelles des groupes, un organe toujours à leur disposition... Ah ! si chacun d'eux voulait seulement nous amener un nouvel abonné : la question qui nous préoccupe serait vite résolue ! Car nous sommes persuadée que le meilleur mode de propagande est la propagande individuelle. Beaucoup a déjà été fait par ceux et celles qui prêtaient régulièrement, qui faisaient circuler leur numéro. N'en est-il point, parmi ces amis que l'on nous a ainsi gagnés, qui veuille maintenant s'abonner pour son compte ? N'en est-il point parmi ceux et celles qui ont un abonnement à deux, à trois, qui ne puisse faire le petit effort d'en prendre un par personne ? Et ceux qui nous ont écrit qu'ils étaient sympathiques à notre cause, mais que le temps leur manquait pour lire un journal de plus, n'ont-ils pas autour d'eux une famille, des employés, une institution, une société (foyer de jeunes filles, home, café de tempérance, cercle de lecture, etc.), où notre journal sera non seulement un cadeau apprécié, mais encore fera pénétrer les idées auxquelles nous tenons ? Aux bourses bien garnies, nous signalons les abonnements de propagande, dont 28 nous ont été offerts cette année, et dont ont bénéficié autant de femmes, ouvrières et employées. Nous mettons des numéros spécimens gratuits à la disposition de tous ceux qui nous en feront la demande, ou nous en envoyons à toutes les adresses que l'on voudra bien nous indiquer.

Nos abonnés peuvent encore nous aider dans notre publicité. Car nos annonces ont jusqu'à présent fort mal marché. Et si elles tiennent de la place, de cette place qui nous est si précieuse, elles la payent, et concourent ainsi à favoriser nos projets d'amélioration. Nous sommes étonnée que l'on ne profite pas davantage de la publicité qu'offrent chaque mois les mille exemplaires du *Mouvement Féministe* pénétrant chez tant de femmes — les acheteuses par excellence — non seulement de Suisse, mais de l'étranger. Les industries féminines, ménagères, les professeurs particuliers, les écoles, les pensionnats de jeunes filles, les tearooms, crémeries, etc., auraient, semble-t-il, tout intérêt à se faire connaître par notre intermédiaire. Que nos abonnés veuillent bien y accorder une pensée.

Nous voudrions encore remercier tous ceux et toutes celles qui, par leur sympathie, leurs encouragements, leurs critiques bienveillantes, ont fait de la tâche de la Rédaction un travail joyeux et passionnant ; tous les correspondants qui nous envoient des nouvelles, nous signalent des articles de journaux, ou qui discutent nos idées, toutes les sociétés qui nous tiennent régulièrement au courant de leur activité. Nous avons le plus grand besoin de toutes ces collaborations pour que le *Mouvement Féministe* soit à la fois l'inspirateur et le miroir — miroir fidèle, inspirateur aussi large et aussi renseigné que possible — du féminisme suisse de l'heure actuelle. La Rédaction.

Les Jeux éducatifs

Dans un précédent article[1], nous avons entretenu les lecteurs du *Mouvement Féministe* de l'éducation des enfants anormaux, du très grand intérêt qu'elle présente au point de vue psychologique et social, et des services que la pédagogie des anormaux rend à celle des normaux. Nous pouvons aujourd'hui présenter à nos lecteurs mieux que des considérations théoriques : l'Institut J.-J. Rousseau (Genève, Taconnerie, 5), édite en ce moment les jeux, si ingénieux, que M. le Dr O. Decroly, de Bruxelles, et ses collaboratrices, ont créés pour l'éducation des anormaux et des arriérés, et nous sommes convaincus que beaucoup d'enfants normaux plus jeunes, tireront grand profit soit de ces jeux eux-mêmes, soit de ceux que l'on peut imaginer en application des mêmes méthodes.

Ne pouvant songer à éditer les jeux si nombreux, si variés, que M. Decroly emploie pour développer ses élèves, nous avons établi deux séries de quinze jeux chacune, la première destinée à des anormaux profonds ou à des enfants très jeunes (3 à 5 ans) ; la seconde, à des arriérés, plus avancés dans leur développement, ou à des normaux d'âges variables (5 à 7 ans environ). Nous n'avons pas visé à former un tout homogène, mais plutôt à choisir le plus possible de jeux-types, caractéristiques, représentant une idée ; car c'est justement le mérite et l'originalité de ces jeux de ne pas consister en un nombre défini d'exercices, mais bien plutôt en un principe dont les applications sont illimitées.

Je m'explique par quelques exemples, que je choisis parmi les trois catégories d'exercices que comportent nos jeux :

1° Jeux visant à l'éducation des sens.
2° Jeux de calcul.
3° Jeux de lecture.

1. — En ce qui concerne l'*éducation des sens*, M. Decroly et sos collaboratrices, Mlles Monchamps et Degand, ont imaginé une série de lotos dans lesquels les enfants doivent identifier des figures, soit d'après la forme, soit d'après la couleur, soit d'après la grandeur, soit d'après la position (nous éditons une quinzaine de ces jeux) : toutes les notions concernant le sens visuel sont ainsi inculquées sous cette forme attrayante et l'on peut imaginer quelle préparation au dessin, mieux que cela, quel excellent moyen de développer l'attention, l'esprit d'observation, ces jeux constituent. Et pour des parents, pour des éducateurs s'intéressant au développement psychologique de leurs enfants, quelles indications précieuses ne fournissent-ils pas sur les notions sensorielles chez leurs enfants — et, remarquons-le, sans qu'intervienne le langage, souvent cause d'erreur quand il s'agit de très jeunes enfants.

[1] Voir le *Mouvement Féministe*, n° 3, 10 janvier 1913.